



HAL
open science

ROLE DES MIGRADEVISES DANS LE DEVELOPPEMENT LOCAL DU CAMEROUN : LE CAS DES CYBERMIGRANTES MARITALES FRANCO-CAMEROUNAISES EN FRANCE

Brice Arsène Mankou

► **To cite this version:**

Brice Arsène Mankou. ROLE DES MIGRADEVISES DANS LE DEVELOPPEMENT LOCAL DU CAMEROUN : LE CAS DES CYBERMIGRANTES MARITALES FRANCO-CAMEROUNAISES EN FRANCE. 2021. hal-03176396

HAL Id: hal-03176396

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03176396v1>

Preprint submitted on 22 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROLE DES MIGRADEVISES DANS LE DEVELOPPEMENT LOCAL DU CAMEROUN : LE CAS DES CYBERMIGRANTES MARITALES FRANCO-CAMEROUNAISES EN FRANCE

Brice Arsène MANKOU,
Chercheur Associé au DYSOLAB, université de Rouen Normandie
Enseignant à Sciences PO, Paris, campus de Reims

INTRODUCTION

Dans le prolongement de mes recherches doctorales¹ qui ont porté sur la cybermigration des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord-Pas-de-Calais, il m'a paru pertinent d'analyser le rôle des migradevisees dans le développement local du Cameroun.

Les femmes franco-camerounaises que nous désignons « cybermigrantes maritales » dans cette étude sont engagées dans les processus migrations qui associent parcours individuels, choix matrimoniaux et projet migratoire. Ces cybermigrantes maritales investissent au Cameroun grâce aux transferts entre la France et le Cameroun. Dans cette étude, je suis allé interroger le rôle des migradevisees dans le développement local du Cameroun. Ces migradevisees participent-elles réellement au développement local ou servent-elles les intérêts liés à l'entretien des familles restées sur place ? Autrement dit, quel est l'impact des transferts financiers vers le Cameroun de ces femmes qui ont misé sur l'émigration comme moyen de réussite sociale.

Dans ma présentation, je mettrai un accent particulier sur la diaspora féminine camerounaise du Nord-Pas-de-Calais qui a constitué mon échantillon, lors de mes enquêtes entre 2006 et 2011.

I – LE CONTEXTE D'EMERGENCE DE LA CYBERMIGRATION MARITALE DES FEMMES CAMEROUNAISES DU NORD-PAS-DE-CALAIS.

Le contexte d'émergence de ce phénomène de société appelé cybermigration maritale, est sans conteste, la mondialisation qui a permis le développement des TIC. Au Cameroun, cette forme de modernité a suscité auprès des jeunes femmes dont l'âge varie entre 30 et 45 ans des projets de mobilité et de recherche de conjoints sur Internet. C'est ce que ces potentielles cybermigrantes appellent : « Chercher son blanc ».²

Cette étude a l'objectif de montrer dans quelle mesure les migradevisees jouent ou non un rôle dans le développement local du Cameroun. Mais avant d'entrer dans les détails de cette étude, il me paraît essentiel de clarifier certains concepts de base comme la cybermigration maritale, les migradevisees, le développement local.

¹ J'ai soutenu le 11 décembre 2011 à l'Université de Lille1, une thèse de doctorat en Sciences Sociales, option Sociologie sur la cybermigration maritale des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord-Pas-de-Calais.

² « Chercher son blanc », est une expression qui a fait son apparition pendant la crise économique au Cameroun. Chercher son blanc, c'est finalement, rechercher un mieux être à travers l'image du blanc. Se marier avec un blanc pour certaines de mes enquêtées, c'est s'assurer d'une forme de sociale pour soi-même mais aussi pour sa famille restée au Cameroun. Pour bien comprendre cette expression, il convient de lire Monique Mfou'ou (2005) « Je cherche mon blanc », in Revue TIC et Développement pp 1-43, Source : <http://www.tic.ird.fr/spip>, lire aussi Yvette Mbogo (2005) « Jeune camerounaise cherche mari blanc », in Africultures N° 63, Avril-Juin, pp 121-124. Lire enfin, Blandine Grosjean, « La quête du chêne blanc », in Libération, source : www.liberation.fr

II – DEFINITION DES CONCEPTS DE BASE

II.1 – La cybermigration maritale

La cybermigration maritale est un néologisme que j'ai forgé à partir de deux concepts à savoir : cyberspace et migration maritale. J'entends par cybermigration maritale, une forme de mobilité contemporaine, intercontinentale qui s'appuie sur Internet avec comme objectif l'émigration et le mariage.

Cette forme de mobilité touche essentiellement des femmes au Cameroun en quête de statut matrimonial. Pour qu'il y ait cybermigration maritale, l'actrice sociale doit entrer dans un processus de recherche de conjoint blanc de préférence sur Internet et construire un projet migratoire. Par conséquent, sans interaction « mobilité maritale » et « usage d'Internet », il ne saurait être possible de parler de cybermigration maritale.

II.2 – Les migradevises

Les migradevises sont considérées comme les fonds transférés par des migrants auprès de leurs familles restées dans le pays d'accueil. Ce concept vient l'association entre la notion de migrations et celles de devises. A ce titre, les migradevises représentent également le fruit du gain des migrants dans le pays d'accueil. Ce gain peut faire partie de leurs revenus. Les migradevises permettent aux migrants d'investir financièrement et économiquement dans leurs pays d'origine. De plus en plus d'immigrés deviennent des « entrepreneurs migrants » pour reprendre le terme d'Alain Tarrius qui considèrent que « les migrants circulent entre le pays d'origine et les lieux de vente, qui sont souvent des métropoles d'Europe occidentale »

II.3 – Le développement local

Le développement local est un concept forgé par Georges Bertin, Socio Anthropologue pour désigner les mécanismes qui visent à valoriser les différentes initiatives locales dans un but de développement économique. Le développement local est par conséquent un développement de base dont les champs d'application selon Georges Bertin « *sont multiples allant (du bilan, du conseil, de l'éducation, de la recherche, de l'animation, de la formation d'adulte, du développement économique, du social, du culturel et du touristique).* »³

Le développement local vise l'amélioration des conditions matérielles des populations dans une localité. Il peut toucher l'accès aux soins des populations, l'économie sociale et solidaire, l'accès à une eau potable, etc.

III – L'ETUDE SUR LES CYBERMIGRANTES MARITALES DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS

L'étude sur la cybermigration maritale des Camerounaises dans le Nord-Pas-de-Calais a commencé en 2006 par des rencontres informelles avec celles-ci. Mon objectif n'était pas d'entrer dans l'intimité de ces couples mixtes ayant accompli tout le cycle de migration depuis leur première connexion jusqu'à leur arrivée dans le Nord-Pas-de-Calais. A travers ces rencontres, j'ai voulu comprendre, comment elles vivent leur identité transnationale nationale d'épouse de Français et Camerounaise d'origine. Le parti pris qui a été le mien a été de m'interroger sur le rôle des migradevises dans le développement local, d'autant plus que lors de mes séjours de recherche à Yaoundé, j'avais pu me rendre compte des investissements de ces femmes notamment dans les quartiers comme Santa Barbara où ces cybermigrantes ont pu s'offrir des villas de luxe.

³ Lire Georges Bertin « Intervention, développement local et Sociologie », in Revue Esprit critique, vol 04, N°4, avril 2002.

Mon étude a concerné 15 femmes camerounaises mariées à des Français et vivant dans la Région Nord-Pas-de-Calais.

IV – TECHNIQUE DE COLLECTE DES DONNEES

Pour recueillir mes données, j'ai utilisé les discussions collectives « focus groups ». Le choix de cette technique s'explique par le fait que mes enquêtés ne souhaitent pas faire des entretiens semi-directifs. Je voulais comprendre globalement le rôle joué par les migradevises lors de leurs parcours migratoires.

Ces discussions collectives se déroulaient avec leurs conjoints, car ces couples se connaissaient et acceptaient librement la discussion. Ces discussions duraient deux à trois heures.

V – RESULTATS DE L'ENQUETE

J'ai voulu comprendre les caractéristiques sociologiques de ces cybermigrantes maritales à travers les variables liées à l'âge de ces femmes, leur situation matrimoniale avant leur arrivée en France, leur niveau d'études, leurs villes d'origine, leur religion, leur ethnie, leurs activités socio économiques et les villes françaises où elles vivent avec leur maris

Tableau 1 – Age de nos enquêtés

Tranche d'âge	Pourcentage
De 15 à 20 ans	0 %
De 21 à 24 ans	7 %
De 25 à 30 ans	27 %
De 30 à 35 ans	32 %
De 40 à 45 ans	27 %
De 45 ans et +	7 %
TOTAL	100 %

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Contrairement à leurs époux dont la tranche d'âge varie entre 65 et 75 ans, ces femmes constituent la tranche d'âge de celles que nous pouvons appeler les « trentenaires » dont l'âge varie pour la plupart d'entre elles entre 30 et 35 ans. Ce tableau montre qu'environ 27 % de nos enquêtées ont entre 30 et 35 ans. Il apparaît que cette tranche d'âge est plus motivée par le désir d'émigration. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce désir parmi lesquels le souhait d'acquérir son autonomie, la quête d'un statut qui passe par le mariage et l'envie de changer les conditions socio-économiques dans lesquelles ont vit. C'est aussi à cet âge que, dans certaines sociétés africaines, comme le Cameroun, les femmes qui ne sont pas mariées s'inquiètent et surtout s'activent pour trouver un conjoint. La variable âge influence donc considérablement la décision de migrer. Comme l'a démontré Elise Fiedin Comoe⁴ : « *Dans les sociétés africaines, l'âge est un facteur fondamental d'organisation et de hiérarchie dans les rôles et les statuts* ». Selon elle, « *Selon qu'un homme ou une femme migre à un âge jeune, à l'âge adulte ou à un âge avancé, les conditions de migration varieront considérablement ; notamment pour ce qui concerne la décision et le motif principal du départ [...].* » Ces cybermigrantes maritales du dedans émigrent donc souvent avant quarante ans, considéré comme un âge plutôt avancé pour le faire, mais aussi parce qu'à cet âge, les femmes en Afrique sont quasiment déjà mariées ou en ménage.

⁴ Lire la thèse d'Elise Fiedin Comoe (2006 :55) intitulée : Relations de genre et migration en Côte d'Ivoire : de la décision de migrer à l'insertion dans le marché du travail, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue du grade de Docteur en Démographie.

Tableau 2 – Situation matrimoniale de nos enquêtées

Etat civil	Pourcentage
Veuve	7%
Divorcée ou séparée	0%
Mariée	0%
Autres	0%
Célibataire	93%
TOTAL	100%

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Le taux de migration des cybermigrantes maritales apparaît plus élevé pour les Camerounaises célibataires avant leurs migrations (14/15) soit 93 % contre 7 % des femmes divorcées. Ce qui démontre clairement qu'au Cameroun, les femmes célibataires ont de bien plus probabilités d'émigrer que les femmes mariées. Le statut de célibataire leur permet d'envisager le mariage avec un mari blanc, pour acquérir un meilleur statut par rapport aux autres femmes ordinaires qui, à 30 – 35 ans, ne sont pas encore mariées. La question du statut a une importance dans les processus de mobilité des cybermigrantes maritales du dedans. Les cybermigrantes du dedans sont, en effet, des célibataires qui recherchent avant tout un statut social par un mariage mixte, qui, selon elles peut leur apporter le bonheur recherché, rêve qu'elles ne peuvent pas le trouver en se mariant avec des Camerounais.

Tableau 3 – Niveau d'étude de nos enquêtées

Niveau d'étude	Pourcentage
Primaire	7%
Secondaire	93%
Universitaire	0%
TOTAL	100%

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

La variable niveau scolaire montre à travers ce diagramme qu'un lien étroit existe entre la décision de migrer et le niveau scolaire. Car, il faut un minimum d'instruction pour se servir d'un ordinateur et envoyer des messages à son correspondant. Même si aucune des enquêtées ne possède de niveau universitaire, elles ont, pour la plupart d'entre-elles tout au moins le niveau secondaire. Ce dernier est le minimum requis pour comprendre le sens des messages que l'on reçoit pour pouvoir y répondre.

Tableau 4 – Villes du Cameroun d'où sont originaires non enquêtées

Villes d'origine	Pourcentage
Yaoundé	86%
Douala	7%
Bamenda	7%
Garoua	0%
TOTAL	100%

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Les enquêtées viennent, pour la plupart d'entre-elles, de Yaoundé, la capitale politique du Cameroun. Ce tableau montre que 86 % de nos enquêtées sont originaires de Yaoundé contre 7% pour Douala et Bamenda, une ville anglophone située au Nord-Ouest du Cameroun. C'est pour toutes ces raisons que j'ai décidé d'aller observer les cybermigrantes de Yaoundé. Il faut dire que faute d'avoir pu enquêter sur les autres villes du Cameroun comme Douala, Garoua, Ngaoundéré, j'ai focalisé mes enquêtes uniquement sur la ville de Yaoundé.

Tableau 5 – Religion de nos enquêtées

Religion	Pourcentage
Catholiques	67%
Évangéliques-Protestant	33%
Musulmanes	0%
Animistes	0%
Autres	0%
TOTAL	100%

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Ce tableau montre que la plupart de nos enquêtées sont catholiques ou évangélistes, ce qui confirme qu'au Cameroun, la première religion est une religion chrétienne. Le fait qu'aucune ne soit de religion musulmane tient à plusieurs facteurs parmi lesquels : la concentration des musulmans du Cameroun se situe dans la partie septentrionale du pays avec la région du Nord et de l'extrême Nord. Par ailleurs les femmes musulmanes se marient souvent avec des musulmans et la cybermigration maritale ne semble pas être un phénomène qui intéresse ces femmes soumises à la rigidité des principes de l'Islam.

Tableau 6 – Ethnies de nos enquêtées

Ethnies	Enquêtées
Bétis	86%
Bamiléké	7%
Bassa	7%
Haoussa	0%
TOTAL	100%

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Ce tableau nous montre que nos enquêtées font partie de l'ethnie suivante : Bétis qui parlent Ewondo et Eton. Les Bétis étant originaires de Yaoundé, nous comprenons bien que ces enquêtées s'en revendiquent majoritairement. Quant aux Haoussas, habitant certains quartiers de Yaoundé comme Mokolo, le fait que la plupart d'entre eux soient musulmans explique qu'elles ne font pas partie des enquêtées. La seule enquêtée Bassa, ethnie du littoral s'explique par le fait que Yaoundé est une ville cosmopolite où toutes les ethnies du pays sont représentées.

Tableau 7 – Micro-activités génératrices de revenus de nos enquêtées

Secteur micro-activités	% Enquêtées
Secteur de la restauration	20%
Secteur de boutique exotique	67%
Secteur de la coiffure	13%
TOTAL	100%

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Ce tableau montre que les cybermigrantes maritales du dedans développent des micro-activité dans les domaines de la restauration, du commerce des produits exotiques et la coiffure. Au cours des entretiens plusieurs enquêtées disent que c'est à cause de leur niveau scolaire insuffisamment élevé qu'elles ont choisi ces domaines. D'autres enquêtées évoquent les discriminations à l'embauche qu'elles ont subies qui seraient à l'origine du choix de leur micro-activité. En tout état de cause, le désir d'autonomie a été également déterminant dans le fait, par exemple, de tenir une boutique exotique, un restaurant africain et un salon de coiffure qui sont des activités qui accueillent un public plutôt africain qu'europpéen.

Tableau 8 – Villes du Nord-Pas-de-Calais habitées par nos enquêtées

Villes françaises de nos enquêtées	% d'enquêtées
Saint Omer	32%
Lille	26%
Dunkerque	7%
Lens	7%
Calais	7%
Boulogne	7%
Béthune	7%
Cambrai	7%
TOTAL	100%

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Dans la région Nord-Pas-de-Calais, ces femmes vivent dans plusieurs villes parmi lesquelles : Saint Omer, Lille, Arras, Lens, Calais, Boulogne, Béthune, Dunkerque. Cependant, les enquêtées habitent majoritairement à Saint Omer et à Lille. Lille, grâce à ses universités a dans le passé accueilli des étudiants camerounais qui ont habité. Saint Omer, quant elle bénéficie de fait de la proximité de Calais et de l'Angleterre. D'autres parmi les enquêtées, évoquent la facilité d'intégration qu'offre cette ville en termes d'octroi de titres de séjours et le fait de ne pas être jugé comme dans les grandes villes.

VI – A QUOI SERVENT LES MIGRADEVISES DE CES CYBERMIGRANTES MARITALES

Quelques travaux significatifs de chercheurs camerounais s'intéressent au processus de financement et de transferts d'argent de la diaspora camerounaise.

C'est le cas de l'étude de Louis Bernard Tchekoumi qui faisait déjà dans les années 200 le constat que : « *la diaspora camerounaise joue un rôle important dans les efforts de développement du Cameroun. Elle mène des actions remarquables dans les activités*

diverses à travers ses associations, elle prend individuellement des initiatives et ou en partenariat avec les associations de leur pays d'origine. A cet effet, elle représente un partenaire de développement à ne pas négliger. »⁵

A la suite de Louis Bernard Tchekoumi, Gérard Tchouassi lui emboîte le pas en soulignant que : « [...] les sources de financement des infrastructures socio-économiques de base en faveur des individus, des groupes d'individus, des collectivités ou des municipalités sont multiples et proviennent des fonds assez diversifiés. [...] »⁶

A cours de cette étude j'ai fait l'hypothèse que les cybermigrantes maritales ne participent pas au développement local du Cameroun dans la mesure où, leur financement sert beaucoup plus à entretenir leurs familles restées au pays. Cette hypothèse peut se discuter, car les cybermigrantes du Nord-Pas-de-Calais qui constituent mes enquêtées ne considèrent pas elles-mêmes comme faisant partie de la diaspora.

Leurs parcours d'émigration restent individuels et il va de soi que leur assistance soit prioritairement portée vers leurs familles. Mais pour bien comprendre la cybermigration maritale, il est essentiel de clarifier, le terme diaspora. Peut-il s'appliquer à ces cybermigrantes maritales ?

Dans son étude, Gérard Tchouassi faisait déjà le constat que : « le terme diaspora est d'un usage récent en Sciences sociales »⁷ Quant à Denise Helly, « le sens du mot diaspora a changé au fil des siècles [...] »⁸. Michel Bruneau lui-même, qui a forgé ces concept, soulignait que : « le terme de diaspora est aujourd'hui un mot vulgarisé notamment par les médias qui l'utilisent pour évoquer des phénomènes divers. »⁹

Face à cette complexité sémantique, il faut reconnaître que les cybermigrantes maritales ne font pas partie de la diaspora. Si elles peuvent être considérées comme membres de la diaspora, c'est donc pour reprendre les termes de Bruneau, une « diaspora hybride et o-centrée ». Dans cette perspective, leurs migradevises sont transférées de façon individuelle servant surtout à l'entretien matériel et social des familles.

VII – LES CYBERMIGRANTES MARITALES : MEMBRES D'UNE COMMUNAUTÉ TRANSNATIONALE PLUTÔT QUE D'UNE DIASPORA

Les cybermigrantes sont plutôt membres d'une communauté transnationale plutôt que d'une diaspora. Dans cette optique, Michel Bruneau définit, une communauté transnationale comme : « un nouvel espace de socialisation, basé sur des réseaux transnationaux qui relient le pays d'origine et le pays de résidence, utilisant les rapports familiaux de parenté à la base des rapports des relations sociales, économiques et favorisant la participation des immigrés à la vie des deux. »¹⁰

Ainsi, les migradevises qu'elles transfèrent au Cameroun sont le fait des actions individuelles vis à vis de leur famille. Leur identité transnationale qui leur permet de se définir comme étant « Franco-camerounaise » vivant en couple mixte.

⁵ Lire Louis Bernard Tchekoumi, « Interactions diasporas, pays d'origine dans le secteur du développement local au Cameroun : enjeux et perspectives » Source : www.afrikosophia.com/

⁶ Lire Gérard Tchouassi, « L'argent de la diaspora et le financement des infrastructures sociales urbaines et péri-urbaines de base en Afrique », Source : www.codestria.org/IMG/pdf/Tchouassi.pdf

⁷ Gérard Tchouassi, op. cit

⁸ Denise Helly, « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? » in Espace Populations Sociétés, Source : <http://esp.revues.org/index960.html>

⁹ Lire Michel Bruneau, « Des diasporas aux Communautés transnationales », lors de la journée d'études Géorizon, Diaspora, le 15 décembre 2011.

¹⁰ Michel Bruneau, op. cit.

Par conséquent, leur transfert de fonds ne sert donc pas les intérêts des communautés de base dans le domaine de la santé, l'éducation ou l'accès à l'eau potable, comme le ferait une diaspora.

Par contre, parlant des Camerounais de France, il existe bien une diaspora dans les domaines économiques, culturel, politique voire religieux. Ces diasporas sont organisées et mènent des activités au Cameroun. C'est le cas de la Région de l'Ouest Cameroun où les migrants originaires de cette partie du pays s'organisent autour des activités liées au développement local.

Comme l'indique Louis Bernard Tchekoumi, « *les années 2000 ont été marquées par un nouvel enthousiasme avec de nouvelles initiatives en faveur de la contribution de la diaspora au processus local [...]* ». Au Cameroun, certaines initiatives liées à l'économie sociale et solidaire sont le fait des membres de la diaspora. Or, les cybermigrantes maritales du Nord-Pas-de-Calais n'investissent pas dans le développement local. Elles construisent des villas cossues à Yaoundé, Mbalmayon Akono, Akonolinga, Obala d'où elles sont originaires. Ces villes ne servent pas les intérêts des communautés de base, mais plutôt leurs propres intérêts ou ceux de leurs familles. Elles investissent dans les transferts en commun par l'envoi des véhicules hors argus de France et de Belgique que les Camerounais appellent « les congelés d'Europe » et qui servent comme taxis à Yaoundé.

Ces cybermigrantes sont très attachées à leurs familles restées au Cameroun. Elles envoient régulièrement des mandats Wester Union¹¹, Moneygram¹², des vêtements, des médicaments aux familles restées sur place. Ces envois d'argent relèvent selon Siméon Maxime Bikoué, « d'un pur altruisme »¹³. Selon Bikoué, il existe plusieurs formes d'altruisme dont bénéficient ces familles de la part des cybermigrantes maritales. C'est le cas, selon lui, de la « Co assurance implicite »¹⁴ qui fonctionne comme : « un accord de prêt familial » dans lequel l'assuré est la famille et l'assureur, le migrant.

Dans une logique de « don contre don » comme l'indique Marcel Mauss, « la co assurance » cette forme d'assurance s'explique par le fait que les familles ont investi pour soutenir la cybermigrante maritale lors de son processus de migration, et elle à son tour renvoie l'ascenseur à la famille restée au pays. Ces migrantes apparaissent donc comme des assistantes sociales pour leurs familles restées au Cameroun.

CONCLUSION

Il n'est pas aisé de conclure ce que je considère comme un débat ouvert sur le rôle des migradevises des cybermigrantes Franco-camerounaises dans le développement local. L'un des écueils auquel j'ai été confronté, c'est celui d'admettre les actions socio-économiques que ces migrantes peuvent participer à améliorer le développement local des communautés de base au Cameroun.

Cette difficulté tient au fait que ces cybermigrantes maritales ne sont pas constituées en communauté d'intérêt ou en associations. Leurs actions sont individuelles et dirigées vers leurs familles restées au Cameroun. Les migradevises de ces femmes ne servent donc pas le développement local.

¹¹ Wester Union : Société destinée aux transferts de fonds au niveau national et international.

¹² Moneygram : A l'instar de Western Union, Moneygram est destinée également au transfert d'argent

¹³ Siméon Maxime Bikoué (2002), « Migrants africains et transferts de fonds. Impact sur la croissance et le développement des pays d'origine », in compte rendu du Colloque IDEAL à Lille 2008, sous le thème : « Diaspora » : quelle contribution pour le développement de l'Afrique » p.58

¹⁴ Maxime Siméon Bikoué, op. cit.

Cette étude a permis de répondre à la question : A quoi servent les migradevises des cybermigrantes maritales ? La réponse à cette question écarte de facto le développement local, car la cybermigration maritale est un processus de migration féminine qui concerne avant tout la migrante et sa famille. La cybermigration maritale ne participe pas au développement local. Le développement au Cameroun est l'œuvre des membres de la diaspora camerounaise. Or, ces cybermigrantes constituent une communauté transnationale qui est dotée d'une identité hybride en se définissant comme des gens « d'ici », c'est-à-dire du pays d'accueil et « d'ailleurs », c'est-à-dire du pays d'origine.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- **Brice Arsène MANKOU**, Cybermigration maritale des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord-Pas-de-Calais : Analyse sociologique et enjeux sociaux d'une migration nouvelle, sous la direction de Rémy Bazenguissa Ganga, Thèse de Doctorat en Sociologie, Université de Lille1, 476 p.

- **L. Bash, Glick-Schiller, N. and Blanc, Szanton C.**, Nations Unbound : Transnational projects, Postcolonial Predicaments and Derritorialized Nations-States, Longhorn, Gordon and Breach Publishers, 1994

- **Catherine Quiminal**, Gens d'ici, gens d'ailleurs, Paris, Christian Bourgeois, 1991

- **Marientras (R)**, 1975, Etre un peuple en diaspora, Paris, La Découverte

- **Ma Mung Emmanuel** (1998), La diaspora chinoise, Géographie d'une migration, Paris Ophrys.

- **Ma Mung Emmanuel** (1996), Mobilités et Investissements des émigrés, Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal, éd. L'harmattan, Paris, 272 p.

- **Elise Fiedin Comoe** (2006 :55) intitulée : Relations de genre et migration en Côte d'Ivoire : de la décision de migrer à l'insertion dans le marché du travail, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue du grade de Docteur en Démographie.

- **Louis Bernard Tchekoumi**, « Interactions diasporas, pays d'origine dans le secteur du développement local au Cameroun : enjeux et perspectives » Source : www.afriksophia.com/

- **Gérard Tchouassi**, « L'argent de la diaspora et le financement des infrastructures sociales urbaines et péri-urbaines de base en Afrique », Source : www.codestria.org/IMG/pdf/Tchouassi.pdf

- **Michel Bruneau**, « Des diasporas aux Communautés transnationales », lors de la journée d'études Géo-Rizon, Diaspora, le 15 décembre 2011.

- **Siméon Maxime Bikoué** (2002), « Migrants africains et transferts de fonds. Impact sur la croissance et le développement des pays d'origine », in compte rendu du Colloque IDEAL à Lille 2008, sous le thème : « Diaspora » : quelle contribution pour le développement de l'Afrique » p.58

ARTICLES

- **Yao Assogba** (2002), « Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique », in Nouvelles pratiques sociales, Vol, 15, N°1, pp 98-110.

- **Withol de Wenden C.** (2007), "Un monde en migration, panorama mondial des flux migratoires", in contribution lors de la séance d'introduction du Forum Migrations de la FIDH, Lisbonne, Avril 2007.

- **Tribalat M** (1991), « Cent ans d'immigration, étrangers d'hier, Français d'aujourd'hui : apport démographique, dynamique familiale et économique de l'immigration étrangère », in Travaux et document, INED, Cahier N° 131.

- **Monique Mfou'ou** (2005) « Je cherche mon blanc », in Revue TIC et Développement pp 1-43, Source : <http://www.tic.ird.fr/spip>

- **Yvette Mbogo** (2005) « Jeune camerounaise cherche mari blanc », in Africultures N° 63, Avril-Juin, pp 121-124

- **Blandine Grosjean**, « La quête du chêne blanc », in Libération, source : www.liberation.fr

- **Georges Bertin** « Intervention, développement local et Sociologie », in Revue Esprit critique, vol 04, N°4, avril 2002.

- **Denise Helly**, « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? » in Espace Populations Sociétés, Source : <http://esp.revues.org/index960.html>